

M. Adams: Je ne le peux vraiment pas; tout ce que je puis dire là-dessus, c'est que si la bureaucratie blanche ou les agents blancs veulent gagner l'appui et la confiance de mes frères et de mes sœurs, il leur faut en somme prendre les devants, créer ce climat de confiance et gagner cette confiance mutuelle, parce qu'il y a eu de si nombreux siècles d'échecs, de désillusions et de toutes sortes de choses du genre, que nous n'avons plus aucune confiance en eux. Donc, ce n'est que lorsque ces gens-là se mêleront à notre population, qu'ils auront démontré qu'ils sont dignes de confiance, qu'ils sont sérieux et qu'ils feront quelque chose de tangible pour améliorer la condition des Métis, ce n'est qu'alors, dis-je, que les Métis leur feront confiance. Je ne vois pas d'autre moyen.

Le sénateur Fergusson: Vous admettez, cependant, que le même sentiment de méfiance existe parmi les Blancs qui vivent dans une grande pauvreté?

M. Adams: Oui, c'est sûr.

Le sénateur Fournier: Monsieur le Président, j'aimerais féliciter les témoins de la franchise dont ils ont fait preuve en présentant leurs mémoires, mais, étant de l'Est du pays et n'ayant qu'une connaissance très limitée des problèmes des Indiens et des métis de l'ouest, je dois dire que ces rapports sont quelque peu choquants. J'ignore si la situation est telle.

J'aimerais poser des questions sur deux déclarations. Une en particulier a été faite par un des témoins dans son rapport au sujet des églises et des échecs scolaires. Dans le rapport de monsieur Adams, on lit à la page 1 que:

Étant donné que le clergé de l'endroit représente l'élément dominant du conseil local, les Métis sont victimes d'une théocratie malveillante.

J'aimerais quelques éclaircissements là-dessus et j'aimerais aussi savoir s'il fait allusion à une religion en particulier. En second lieu...

Le président: Qu'il réponde d'abord à cette question et nous passerons ensuite à la deuxième.

M. Adams: Oui, il s'agit plus particulièrement de l'Église catholique romaine parce que plus de 90 pour cent des métis sont catholiques. Dans les villages isolés, particulièrement dans le nord de la Saskatchewan, le prêtre est un personnage-clé dans la vie communautaire. Avec les années, il est devenu autoritaire, un véritable despote qui gouverne notre peuple. Maintenant que nous nous dirigeons vers ce que j'appellerais la libération, ils s'inquiètent et c'est le cas pour plus d'un

prêtre, je vous assure. Ils ont l'impression que leur empire ecclésiastique s'écroule et ils deviennent plus tyranniques que jamais; ils font des efforts constants pour nous garder, si je peux dire, dans l'enfance. Ainsi, ils nous disent, ils disent à mes frères, que nous ne devons pas nous joindre à la société métisse et que nous ne devons pas faire ceci ou cela. Comme je vous dis, la plupart des gens, surtout les plus vieux, sont des catholiques très fervents, très religieux, et ils obéissent à ce que dit le prêtre; les plus jeunes commencent toutefois à rejeter le prêtre, à lui dire de se mêler de ce qui le regarde et la situation devient assez inquiétante.

Le président: Quelle est votre deuxième question?

Le sénateur Fournier: Merci. Ma deuxième question est la suivante: en quelques mots, pourquoi tant d'enfants abandonnent-ils l'école?

M. Adams: Parce que les écoles sont, comme je vous l'ai dit, des institutions inutiles et périmées. Dans nos villages, les écoles appartiennent vraiment à la société blanche dominante, ce qui donne aux écoles un caractère urbain blanc et bourgeois et nous ne sommes rien de tout cela. L'école, voyez-vous, ne représente aucunement notre culture et dans notre communauté, c'est une institution étrangère. Ce n'est pas le prolongement de notre propre culture. Les professeurs sont tous blancs, les surveillants sont tous blancs et les manuels scolaires nous injurient. Ils nous dégradent, nous rabaissent, nous enseignent à avoir honte de nous-mêmes, nous rendent timides et nous enlèvent tout sentiment de la dignité. Les écoles nous paralysent, nous immobilisent, de sorte que nous sommes de véritables infirmes lorsque nous en sortons et nous voulons les quitter le plus vite possible.

Le président: Monsieur le sénateur Sparrow?

Le sénateur Sparrow: Merci. À titre de renseignement pour les autres sénateurs, on a offert, si je comprends bien, à monsieur Adams, le poste de sous-ministre dans le nouveau ministère des Affaires indiennes de la Saskatchewan. Je crois—il me donnera des précisions s'il le veut bien—qu'il a refusé ce poste parce que, bien qu'il s'agisse d'une position très importante en Saskatchewan, il avait le sentiment de pouvoir accomplir un meilleur travail en dehors des milieux gouvernementaux. Je veux féliciter monsieur Adams de son attitude et je crois qu'il accomplit de l'excellent travail pour son peuple.

Monsieur le Président, on a mentionné des chiffres relatifs au nombre de Métis dans les trois provinces: 45,000 en Alberta; 40,000 en Saskatchewan et environ 200,000 au Mani-